



**Psaume 92** Cantique pour le jour du sabbat. (92:2) Il est beau de louer l'Éternel, Et de célébrer ton nom, ô Très Haut!<sup>2</sup> (92:3) D'annoncer le matin ta bonté, Et ta fidélité pendant les nuits,<sup>3</sup> (92:4) Sur l'instrument à dix cordes et sur le luth, Aux sons de la harpe.<sup>4</sup> (92:5) Tu me réjouis par tes oeuvres, ô Éternel! Et je chante avec allégresse l'ouvrage de tes mains.<sup>5</sup> (92:6) Que tes oeuvres sont grandes, ô Éternel! Que tes pensées sont profondes!<sup>6</sup> (92:7) L'homme stupide n'y connaît rien, Et l'insensé n'y prend point garde.<sup>7</sup> (92:8) Si les méchants croissent comme l'herbe, Si tous ceux qui font le mal fleurissent, C'est pour être anéantis à jamais.<sup>8</sup> (92:9) Mais toi, tu es le Très Haut, A perpétuité, ô Éternel!<sup>9</sup> (92:10) Car voici, tes ennemis, ô Éternel! Car voici, tes ennemis périssent; Tous ceux qui font le mal sont dispersés.<sup>10</sup> (92:11) Et tu me donnes la force du buffle; Je suis arrosé avec une huile fraîche.<sup>11</sup> (92:12) Mon oeil se plaît à contempler mes ennemis, Et mon oreille à entendre mes méchants adversaires.<sup>12</sup> (92:13) Les justes croissent comme le palmier, Ils s'élèvent comme le cèdre du Liban.<sup>13</sup> (92:14) Plantés dans la maison de l'Éternel, Ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu;<sup>14</sup> (92:15) Ils portent encore des fruits dans la vieillesse, Ils sont pleins de sève et verdoyants,<sup>15</sup> (92:16) Pour faire connaître que l'Éternel est juste. Il est mon rocher, et il n'y a point en lui d'iniquité.

\*\*\*

« Oh ! Que c'est chose belle de te louer, Seigneur, de chanter ton honneur d'un cœur humble et fidèle »

Voilà l'un de mes « psaumes-chantés » préférés ! L'une des particularités d'un culte protestant réformé classique est de chanter au moins un psaume. Cette habitude est très ancienne puisqu'elle date du tout début de la Réforme.

En effet, Jean Calvin souhaitait que l'ensemble de l'assemblée puisse participer au chant divin pendant le culte religieux. Dans son traité de théologie « *Institution de la religion chrétienne* » (1536), il insiste sur l'importance du chant des Psaumes. Il souhaite créer un livre de chants accessible à tous, en utilisant la langue française et non plus le latin comme c'était l'habitude dans l'église catholique.

Après avoir été forcé de quitter Genève en 1538, Calvin s'installe à Strasbourg. Il rejoint la communauté huguenote, où il assure également de nombreux cultes. C'est à Strasbourg qu'il s'est familiarisé avec la versification allemande des Psaumes écrits par Martin Luther et d'autres. Calvin adapte ces chants pour la communauté française et il fait appel au poète Clément Marot qui avait déjà mis en vers la plupart des Psaumes en français au début du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Ainsi va naître le « *Psautier de Genève* » qui est une traduction complète des 150 psaumes (généralement de David mais pas uniquement) faite en rime française, accompagnée de mélodies destinées à être chantées pendant le culte protestant. Ce corpus des 150 psaumes, accompagné de quelques cantiques, est élaboré par étapes successives entre 1539 et 1562 à Strasbourg puis à Genève sous l'impulsion et la supervision de Jean Calvin. Il constitue, dès les années 1540, le recueil liturgique officiel de l'Église réformée de Genève.

Si nous sommes nombreux à aimer chanter, le dimanche, l'un de ces psaumes du « *Psautier de Genève* », il est assez rare, je pense, d'étudier, de réfléchir ensemble, lors d'une prédication dominicale, de quelle manière les psaumes peuvent devenir pour nous « *Bonne-Nouvelle* ».

Le livre des Psaumes occupe une place particulière parmi les autres livres de la Bible. Il s'agit d'un recueil de prières, de chants (même si on ne connaît plus quelles étaient les mélodies utilisées à l'époque de l'Ancien Testament) qui reflètent le mieux tous les états d'âme (joie, désespoir, colère, espérance ...) que le peuple d'Israël a adressés (parfois crier) à Dieu. En ce sens, le livre des Psaumes est certainement le livre le « plus humain » parmi les 66 livres du canon biblique pour les protestants. Je vous propose donc de « redécouvrir » ensemble ce matin le psaume 92.

**1<sup>ère</sup> question** : Pourquoi le psaume 92 ?

Il faut bien en choisir un ! J'aime ce psaume tant dans sa version chantée que biblique. Il exprime la joie (v 2) mais aussi le sentiment d'injustice que « *les gens mauvais poussent comme l'herbe, ceux qui font du mal se portent bien* » (v 8), sentiment qui a peut-être un jour traversé notre esprit, mais aussi car c'est le seul psaume qui est explicitement défini pour le jour du sabbat (v 1). Je vous propose donc de commencer maintenant, (presque verset par verset) notre lecture attentive du psaume 92.

**« Psaume, chant pour le jour du sabbat. » (v 1-6)**

Le commandement du Sabbat est certainement le commandement le plus agréable à respecter. C'est le 4<sup>ème</sup> des 10 commandements. En hébreu, dans la tradition juive, on préfère dire les « *dix Paroles* » ... pour bien montrer qu'il s'agit plus d'une Parole que Dieu nous adresse pour nous aider à mieux vivre avec Lui et aussi avec les autres ... plutôt qu'un commandement qui induit une idée de soumission.

Pour nos frères et sœurs juifs, le jour du Sabbat est un jour de repos où l'on fait mémoire du septième jour de la Création (Exode 20, 11) mais aussi de la libération du peuple hébreu en Égypte (Dt 5, 15).

Depuis la résurrection du Christ (qui a eu lieu un dimanche matin), l'Église a choisi le dimanche comme un jour privilégié pour célébrer Dieu et se reposer.

C'est bien là le sens du verset 2 : « *Comme il est bon de te louer Seigneur, de te célébrer en chantant* ».

Nous pouvons aussi traduire ce v 2 par : « *Quel bonheur de célébrer Dieu* ». Cette nouvelle traduction suscite en moi différentes questions.

➤ **Où se trouve pour nous aujourd'hui la source du bonheur ?**

Si certains d'entre nous peuvent dire encore en Dieu ... se savoir aimés par Dieu tel que nous sommes, de façon inconditionnelle ... je ne pense pas que ce soit la réponse que nos contemporains diraient en premier qui ont soif de bien d'autres choses. Et puis est-il vraiment possible de trouver une définition du « bonheur » qui conviendrait à tout le monde ? J'ai plutôt l'impression que le sentiment du bonheur est tellement différent

selon les personnes, les époques, les cultures ... même si on retrouverait certaines idées comme la santé, l'amour, l'argent ...

Autre question vis-à-vis du bonheur : celui-ci est-il quelque chose de fugace ou est-il possible qu'il puisse durer dans le temps ? Vaste débat ! Même si j'ai l'impression que les « signes du bonheur actuel » comme par exemple la jeunesse, la célébrité ... sont plutôt « fragiles » et peuvent disparaître à tout moment.

### ➤ **Que veut dire pour nous aujourd'hui célébrer le Seigneur ?**

Étymologiquement, il y a dans le verbe « *célébrer* » (du latin *celebrare*) l'idée d'une foule nombreuse, soit qui « célèbre » une personne (au choix : à l'époque des Romains, l'empereur, puis Dieu, aujourd'hui peut-être les médaillés français des JO ?), ou un évènement extraordinaire.

Le dimanche, les cultes sont-ils encore pour nous, un moment particulier dans notre semaine, à l'image du Sabbat, où nous pouvons « *raconter dès le matin* » (cf le v 3) la bonté de Dieu ... pour nous, pour le monde ? Depuis plusieurs années, notre Église protestante unie nous demande d'oser témoigner de notre foi. Cela n'est pas toujours facile. Nous sommes plutôt habitués à être réservés vis-à-vis de notre foi, de notre spiritualité.

Là encore une lecture attentive proche de l'hébreu peut nous aider. Au verset, 4 il est question des accords, du son de la lyre/cythare (selon les traductions). En hébreu il est possible de traduire « *au murmure de la lyre* ». Il peut paraître bizarre de faire « murmurer » un instrument de musique ? Cela me fait penser immédiatement à la rencontre entre Elie et Dieu (1 Rois 19, 12) qui se passe dans un « doux murmure ».

Ainsi s'il est difficile pour nous de témoigner de notre foi, nous pouvons au moins nous souvenir de l'œuvre du Seigneur dans nos vies (cf v 5-6), pour simplement dire « Merci Seigneur ». Nous pouvons aussi le faire ensemble lors d'un culte dominical, qui serait notre façon de vivre le commandement du Sabbat ... comme un repos de l'âme en Dieu, avec Dieu, mais aussi avec nos frères et sœurs en Christ.

### **La place des personnes stupides, insensées ou méchantes dans ce psaume 92 (v 7-8)**

Si le thème principal de ce psaume est bien de reconnaître que Dieu est bon, fidèle (v 3), il y a ce petit passage (2 versets) où le psalmiste se pose des questions à propos des « *personnes stupides, insensées, méchantes.* » L'auteur du psaume 92 a l'impression que ces personnes qui ne vivent pas selon les commandements de Dieu vont plutôt bien (*elles sont florissantes* v 8) avec un sentiment d'injustice ... que nous pouvons nous aussi ressentir lorsque nous sommes fatigués, découragés par les difficultés de la vie et que nous avons l'impression que d'autres personnes « peu recommandables » à nos yeux semblent aller bien, être heureuses (avec l'idée « compliquée » du bonheur).

D'abord attention aux « faux semblants ». Que savons-nous exactement de la vie des autres ? Que nous dit notre psaume ?

v 7-8 « *L'homme stupide n'y connaît rien, Et l'insensé n'en a aucune intelligence. Quand les méchants fleurissent comme l'herbe. Quand s'épanouissent tous ceux qui commettent l'injustice* ».

Dans la tradition juive, l'humain stupide (on peut aussi traduire par abruti) est celui qui ne voit pas qu'il y a plus grand que lui (cf. la symbolique de la kippa pour ne pas oublier qu'il y a toujours Dieu au-dessus de nous), qui se laisse conduire par ses envies. Au contraire l'intelligent est celui qui reconnaît l'œuvre de Dieu. Une étymologie du mot *intelligence* est « lire entre les lignes ». C'est la qualité de discerner le « vrai » (en hébreu « ce qui est solide ») des faux-semblants. Une autre qualité de l'intelligent est de savoir que la méchanceté, la malveillance ne conduisent à rien et qu'elles sont appelées à disparaître à l'image de l'herbe. J'aime cette phrase (rabbinique) qui dit « *l'intelligence spirituelle consiste à reconnaître la différence entre ce qui a du poids et ce qui n'est que de l'écume* ».

## Deux belles images pour parler de l'Homme juste : l'huile fraîche et celle de deux arbres : un palmier et un cèdre du Liban (v 11-16)

Si l'homme méchant semble dans un premier temps être heureux, ce bonheur (loin de Dieu) est aussi fragile que l'herbe des champs, bien verte un jour mais destinée à être coupée, ou à jaunir le lendemain.

Seul Dieu et ceux qui ont l'intelligence de reconnaître que Dieu est le plus grand (v 9) sont forts à l'image de la corne d'un buffle (le buffle était réputé comme indomptable, signe de liberté) ou de certains arbres.

Au verset 11 il est question d'une huile fraîche que Dieu verse sur nous. Cela me fait immédiatement penser au psaume 23 où Dieu à l'image d'un bon berger nous conduit dans la vallée de l'ombre de la mort, où nous n'avons plus peur car Dieu est fidèle, il est toujours avec nous !

Dans l'antiquité, l'huile était un produit très précieux. Elle était source de lumière dans la nuit (lampes à huile). On utilisait l'huile pour soigner (cf Luc 10, 34 avec l'histoire du bon samaritain qui verse de l'huile sur l'homme blessé) mais aussi comme onction pour les prophètes et les rois. Quelle belle symbolique !

Qu'il serait bon, source de bonheur de murmurer en nous, que Dieu est la véritable source de lumière, une lumière discrète lorsqu'il fait jour, une lumière source de vie, d'espérance dans nos obscurités. Que Dieu veuille pour nous une belle vie, qu'Il nous offre la guérison intérieure grâce à son éternel Amour, à son Pardon. Enfin qu'il n'y a plus ni roi, ni prêtre mais que nous sommes tous « Enfants de Dieu » sur qui Dieu verse une huile fraîche.

Pour finir je vous propose de voir la symbolique du palmier et du cèdre du Liban qui restent tous les deux verts toute l'année. Dans le langage symbolique, les arbres sont souvent des représentations de l'humain. Il y a dans le livre des Juges (9, 7-15) une très belle parabole où les arbres décident un jour de se choisir un roi. On propose d'abord à l'olivier d'être le roi ... mais il refuse. On va ensuite demander au figuier, puis à la vigne d'être roi. Nouveau refus. En dernier recours, les arbres sollicitent le buisson d'épines qui, lui, accepte. Il s'agit d'une vive critique de la royauté.

Ainsi le palmier dans la bible symbolise la générosité pour l'ombre généreuse qu'il offre mais surtout car un palmier est capable de produire jusqu'à 200 et même 300 kilos de fruits.

Quant au cèdre du Liban, il symbolise la majesté de Dieu car c'est un arbre immense et majestueux.

L'autre caractéristique des arbres, c'est qu'ils vivent vieux et portent des fruits. Nous sommes donc invités, à l'image des arbres de puiser notre sève auprès de Dieu, de rester planté dans la maison du Seigneur (v 14). Ainsi nous pourrions porter des fruits même en vieillissant (en hébreu à l'âge des cheveux blancs) et nos feuilles resteront toujours vertes toute l'année (signe de vie).

Enfin selon Galates 5, 22 « *le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi.* ». Paul continue au v 25 « *L'Esprit nous a donné la vie ; laissons-le donc aussi diriger notre conduite.* »

Voilà une « Bonne-nouvelle » en ce dimanche, jour de Sabbat où nous pouvons faire mémoire, célébrer Dieu pour tout ce qu'il fait pour nous. Et puis les vacances c'est un peu comme un grand sabbat. Nous pouvons donc en ce mois d'août raconter à nos proches, même dans un murmure, la grandeur de Dieu, sa bonté, sa fidélité.

« *Oh ! Que c'est chose belle de te louer, Seigneur, de chanter ton honneur d'un cœur humble et fidèle.* »

*Marie Vialard*